

David Bibby 2p

CAVALLERIA RUSTICANA

(Chevalerie Rustique)

MÉLODRAME EN UN ACTE

DE MM.

G. TARGIONI-TOZZETTI & G. MENASCI

MUSIQUE

DE

PIERRE MASCAGNI

Version française de M. PAUL MILLIET

PRIX NET : 1 franc

PARIS

AU MÈNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL ET C^{ie}

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

(Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés)

Cavalleria rusticana, (Chevalerie rustique), Mélodrame en un acte

1. Cavalleria rusticana, (Chevalerie rustique), Mélodrame en un acte

Pages

1. 1
2. 3
3. 5
4. 6
5. 7
6. 9
7. 10
8. 11
9. 12
10. 13
11. 14
12. 15
13. 16
14. 17
15. 18
16. 19
17. 20
18. 21
19. 22
20. 23
21. 24
22. 25
23. 26
24. 27
25. 28
26. 29

- 27. [30](#)
- 28. [31](#)
- 29. [32](#)
- 30. [33](#)
- 31. [34](#)
- 32. [35](#)
- 33. [36](#)
- 34. [37](#)
- 35. [38](#)
- 36. [40](#)

Cavalleria rusticana, (Chevalerie rustique), Mélodrame en un acte

Mascagni, Pietro, 1863-1945, composer

Targioni-Tozzetti, Giovanni, 1863-1934, librettist

Menasci, Guido, 1867-1925, librettist

Milliet, Paul, 1848-1924, translator

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with abbyy2epub (v.1.7.6)



GfIVflliltERIA RUSTIGflllfl

(Chevalerie Rustique) MÉLODRAME EN UN ACTE

DE MM.

G. TARGIONI-TOZZETTI & G. MENASCI

MUSIQUE

DE

PIERRE MASCAGNI

Version française de M. PAUL MILLIET

Prix net : 1 franc

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 Us, rue Vivienne, HEUGEL et O*

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES (Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés)

CAVALLERIA RUSTICANA

PERSONNAGES

SANTUZZA, fiancée de Torido. Soprano LOLA, fèmmé d'Alfio
Me^o-Soprano LUCIA, mère dé Torido . . . Contralto

TORIDO Ténor

ALFIO Baryton

Chœurs de paysans et de paysannes[^]

La scène représente une place dans un village de Sicile. — Dans le fond, à droite, une église avec porte praticable ; à gauche, l'auberge et la m.aison de la mère Lucia. — C'est le jour de Pâques.

Derrière le rideau, on entend la chanson de torido

O Lola, blanche fleur à peine éclore
Que le soleil salue avec amour,
Celui qui peut baiser ta lèvre rose
Vit toute une éternité dans un
seul jour. Si l'on voit du sang près de ta porte,
Nul ne plaint celui
qui meurt pour toi ; Le Paradis, sans toi,
que m'importe I Car le
bonheur est seul où je te vois !

SCENE PREMIERE

Tout d'abord, la scène est vide. Puis, des paysans, des villageois, des villageoises et des enfants traversent la scène. L'église s'ouvre, et la foule y pénètre Ce mouvement populaire continue jusqu'à la page 12 de la partition ; à ce momont, la scène redevient déserte.

CHCffîCIR DE FEMMES, au dehors.

Aux aoux parfums que promène l'aurore, Déjà les oiseaux ont mêlé

leurs chansons : La nuit s'envole, et dans le ciel qui se dore, Tout est amour, tout est frissons!...

Les femmes entrent en scène.

GH(*;UR D HOMMES, au dehors.

De tous côtés l'on voit de belles filles

Coucher les épis d'or sous leurs faucilles,

Cherchant l'oubli des fatigues passées...

Vers vous, mes belles, s'en vont nos pensées

Vos yeux, du plus clair azur, sont pleins de promesses;

Ils enivrent notre âme de leurs caresses i...

Les hommes entrent en scène.

LES FEMMES.

Plus de travail ! c'est l'aurore, Et Pâques se lève, chantant ses divines chansons : La nuit s'envole, et dans le ciel qui se dore. Tout est amour, tout est frissons !...

Les chœurs mêlent un instant leurs voix; ils traversent la scène et sortent.

SCENE II SANTUZZA et LUCIA

Santuzza paraît, et se dirige vers la demeure de Lucia. SANTUZZA.

Dites, mère Lucie..

LUCIA.

C'est toi... Que veux-tu?

SANTUZZA,

Je cherche Torido»

LUCIA.

Tu viens chercher mon fils jusque dans ma demeure?

SANTUZZA.

Je veux savoir seulement, ma mère... où le trouver

LUCIA.

Je ne sais ! Je ne sais ! Que d'histoires !

SANTUZZA.

Ma bonne mère, il faut me sauver ! Faites comme Jésus pour Madeleine, ■ Dites-moi, par pitié, ce que fait Torido.

LUCIA.

Il est allé chercher du vin à la ville.

SANTUZZA.

Non. On- l'a vu cette nuit dans le pays.

LUCIA.

Allons donc !

Que dis-tu?... puisqu'il n'est pas rentré chez nous I

Elle se dirige vers la porte de sa maison, et invite Santuzza à entrer.

Viens I

SANTUZZA.

Je ne puis entrer dans votre demeure, Je suis maudite'... Je suis excommuniée!

LUCIA.

Alors, il faut laisser mon fils !

SANTUZZA.

Quelle torture, hélas !

On entend au dehors des claquements de fouet et des tintement» de grelots, et bientôt le chœur entre en scène.

SCENE III Les Mêmes, le Chœur, puis ALFIO.

ALFIO, gaiement.

Piaffe, mon cheval fringant. Sonne tes grelots d'argent. Mon fouet te cingle... hop là ! Sous la pluie ou par le vent, La tempête me suivant,

J'aime ce métier-là! Et je lance un gai refrain Aux échos de mon chemin. Vile! plus vite!... Hop-là!

LE CHOEUR.

Ahl le beau métier D'être charretier, D'aller ça et là!

ALFIO.

Toi qui m'attends au logis, O Lola qui m'as conquis, J'aime et je suis aimé ! Reflet de ce paradis Ouvert à mes yeux ravis, A tout autre fermé ! Et je lance un gai refrain Aux échos de mon chemin. C'est Pâques, et me voilà

LE CHOEUR.

Oh! le beau métier D'être charretier, D'aller ça et là! Vite I vite I hop-là !

Le chœur se retire. Les uns entrent dans l'église; les autres prennent diverses directions**

ACTE UNIQUE 13

LUCIA, à Alfio.

Quel bonheur, mon compère, de pouvoir Être gai comme vous !

ALFIO légèrement.

Mère Lucia, Avez-vous encore de ce vieux vin ?

LUCIA.

Je ne sais, Torido fait ma provision

ALFIO.

Mais il est ici... on l'a vu ce matin Tout près de ma maison.

LUCIA, surprise.

Comment ?

SANTUZZA, rapidement.

Silence !

On entend les premiers accords de l'orgue dans l'église. ALFIO.

A tout à l'heure... vous autres, allez à la messe..,

11 sort. 2

CHOEUR DANS L'ÉGLISE.

Regina coeli laetare...

Alléluia! Quia quem meruisti portare...

Alléluia Resurrexit sicut dixit...

Alléluia!

Des hommes et des femmes entrent, qui se rangent devant l'église dans une attitude de dévotion.

LE CHŒUR SUR LA PLACE.

Hosannah ! Dissipant les ténèbres, Le Seigneur est sorti du tombeau.
Plus de cris douloureux et funèbres, Le voici plus vivant et plus
beau! Hosannah! Il paraît, et le monde A sa voix s'est levé
frémissant; Il n'est point de clarté plus féconde Que ton Verbe, ô
Seigneur tout-puissant!

SANTUZZA.

Bienheureux est celui qui t'écoute,

O Seigneur! Éclairant notre route,

Tu nous conduis vers le ciel,

Nous donnant à jamais ton royaume immortel !

Le chœur reprend ces paroles de Santuzza, puis tout le monde entre dans l'église, excepté Santuzza et Lucia.

ACTE (INIQUE ^^

SCÈNE IV

LUGIA, SANTUZZA.

LUCIA.

Pourquoi m'as-tu fait signe de me taire?

SANTUZZA.

Vous le savez, ma mère, avant d'être soldat, Torido avait, à Lola, juré d'être fidèle. Tous deux avaient juré d'être fidèles. A son retour, elle était mariée. Alors désespère 11 crut qu'un autre amour . Pourrait guérir son âme... Il m'aima... Je l'aimai... Je l'aime!... Mais elle, prise de jalousie, N'écoulant que sa rage, et bravant son époux, Elle fait la coquette et me l'enlève!...» Pour moi tout est misère, à cette heure : Lola, Torido s'aiment toujours, et moi je pleure !

[je pleure

LUCIA.

Malheur sur nous ! Que viens-tu me dire Dans ce saint jour?...

SANTUZZA.

Je suis damnée..., Allez, ma mère, implorer Dieu, Implorez-le pour moi ! J'attends Torido. Je veux le voir pour le prier encore.

LUCIA, se dirigeant vers réglisc.

Venez-lui donc en aide, Vierge Marie!...

SCENE V SANTUZZA, puis TORIDO.

TORIDO, entrant.

C'est toi, Santuzza ?

SANTUZZA.

Je t'attendais.

ACTE UNIQUE 17

TORIDO.

C'est Pâques; tu ne vas pas à l'église?

SANTUZZA.

Non. Il faut que je te parle.

TORIDO.

Je cherche ma mère...

SANTUZZA, très décidée.

Il faut que je te parle.

TORIDO.

Ici?... Non, non...

SANTUZZA.

D'où reviens-tu?

TORIDO.

Que veux-tu dire? De la ville.

SANTUZZA.

Ce n'est pas vrai I

2.

TORIDO.

Santuzza, crois-moi donc I

SANTUZZA.

Ne mens pas !

Je t'ai vu dans le bas du sentier; Et ce matin, à l'aube, on t'a vu Près
de la porte de Lola.

TORIDO.

Ah ! tu m'épies ?

SANTUZZA.

Non, je le jure. Oui, c'est Alfio lui-même, Le mari qui nous Fa dit ici.

TORIDO.

C'est ainsi que tu rends l'amour qu'on te porte ? Tu veux que je meure ?

SANTUZZA

Oh ! que dis-tu ?

TORIDO.

Laisse-moi donc! En vain par la pitié Tu veux endormir mon juste courroux.

ACTE UNIQUE

SANTUZZA.

Ainsi tu l'aimes?

TORIDO.

Non!

SANTUZZA.

Sans doute elle est plus belle !

TORIDO.

Non, non, tais-toi

SANTUZZA.

Si, tu l'aimes !..

Oh ! la maudite !

TORIDO.

Santuzza I

19

SANTUZZA.

Cette mauvaise femme

T'arrache à moi

TORIDO, furieux.

Gare à toi ! Je ne supporterai pas Ta sottise colère et ta jalousie ! ^

SANTUZZA.

Frappe ! Insulte-moi ! Je te pardonne ; Mais j'ai perdu toute
espérance Et je succombe à ma souffrance I...

Elle s'interrompt en entendant la voix de Lola. LOLA , derrière la
scène.

O Marjolaines ! Il est au ciel des anges par centaines, Mais il n'est
qu'un bel homme sur la terre,

Marjolaines !

SCENE VI Les Mêmes, LOLA.

LOLA, entrant.

Torido, n'as-tu pas vu maître Alfio?

TORIDO.

J'arrive à l'instant, je ne sais...

LOLA .

Il a dû rester chez le maréchal ferrant: Il ne peut tarder...

Sur la place ?

Avec ironie.

Mais vous, vous écoutez la messe

TORIDO.

Santuzza me disait...

SANTUZZA.

Je lui disais que c'est le jour de Pâques Et que Dieu voit toute chose.

LOLA, toujours ironique.

Alors, vous ne venez pas à la messe?

SANTUZZA, sombre

Moi, non ! Car pour s'y rendre Il faut ne pas avoir péché.

LOLA.

Je rends grâce au Seigneur, moi, Et je baise la terre.

SANTUZZA.

Bien ! A merveille, Lola!

TORIDO, embarrassé.

Allons ! allons ! Ici, nous n'avons que faire!

LOLA, à Torido.

Oh ! restez donc !

SANTUZZA, à Torido.

Oui, reste, il faut que tu m'écoutes.

LOLA.

Que le ciel vous assiste ! Moi, je m'en vais !

Lola entre dans l'église.

SCENE VII SANTUZZA, TORIDO.

TORIDO, en colère.

Ah! tu vois, qu'as-tu fait?

SANTUZZA.

Tu l'as voulu... Toi seul as tout fait.

T O R I D O, se précipitant vers elle.

Ah! par Dieul...

SANTUZZA.

Frappe-moi, donc!...

TORIDO. Non I II veut s'éloigner. Elle le retient.

SANTUZZA.

Mais reste... oh ! reste !...

TORIDO.

Non!

SANTUZZA.

Écoute, Toridov

TORIDO. SANTUZZA.

Non'

Écoute-moi, Torido! je n'ai que toi sur la terre,.. Tu ne peux m'abciidonner!

TORIDO,

Pourquoi me suivre sur le seuil même De notre église?

SANTUZZA.

Ah! Torido, vois ma douleur et ma faiblesse! Ne m'abandonne pas.
Je n'ai que toi sur terre.

TORIDO.

Mots inutiles! Vaines paroles après l'offense!

SANTUZZA, suppliante.

Vois ta Sautuzza. comme elle pleure!

TORIDO.

Pas de grâce! Va, va! Ton remords et ta prière sont inutiles.

SANTUZZA.

Regarde-moi, je t'en supplie... Quoi! tu veux me chasser, me laisser
à ma misère !..

TORIDO.

Non. non! Va!...

SANTUZZA, tout à coup menaçante.

Prends garde!

TORIDO.

Eh! que m'importe ta colère!

Il la jette à terre et s'enfuit dans l'église. SANTUZZA, au comble de

la colère.

Que Pâques te porte malheur, infâm.e^

Elle retombe, épuisée, angoissée.

SCENE VIII SANTUZZA, ALFIO.

Alfio paraît et se trouve face à face avec Santuzza. SAIVTUZZA, qui a repris ses sens.

Ail! VOUS venez à propos, Maître Alfio!

ALFIO, tranquillement.

Boa ! Où en est la messe i

SANTUZZA.

Je n'en sais rien... Ce que je sais C'est que Lola est une infâme.

ALFIO, étonné.

Que dites-vous?

SANTUZZA.

Eh! quand vous courez au vent, à la pluie, Pour gagner votre vie,
Lola vous trompe avec Toridol

ALFIO.

Dieu puissant! Que dites-vous?

SANTUZZA. (*)

La vérité. Torido l'infâme a surpris ma tendresse Laissant dans mon
âme l'opprobre et la honte... Et votre femme me prend cet homme !

(*) A partir d'ici, au cours de cette scène, de petites coupures sont effectuées au théâtre de FOpéra-Comique de Paris.

ALFIO.

Malheur à vous si vous m'avez menti !

SANTUZZA.

Le mensonge sur ma lèvre, Alfio, n'a jamais passé.

Tout est sincère en moi.

Voyez ma souffrance, voyez mes larmes !

Torido le lâche à présent me délaisse,

Et votre femme me prend mon amant !

ALFIO , après une courte pause.

Santuzza, dès lors je vous rends grâce.

SANTUZZA.

Je suis infâme de parler ainsi !

ALFIO, violemment.

Ce sont eux, les infâmes! Avec leur perfidie Ils ont brisé ma vie.

Le châtiment les atteindra, j'en fais serment! Je veux que ma vengeance égale cette offense.

SANTUZZA.

Ah! qu'ai-je fait? C'est moi, grand Dieu! C'est moi: moi qui les livre au châtiment!

ALFIO.

En moi l'amour se change en haine. Je veux du sang pour un pareil

affront! Je veux broyer dans celte main de fer Les lâches qui m'ont tout pris ici-bas!

Ils sortent tous deux.

SCENE IX

La scène reste vide un moment, puis on sort de l'église. Lucia traverse la scène et rentre chez elle. Des hommes et des femmes quittent Téglise à k»ur tour, et parmi eux sont Lola et Torido.

LES HOMMES.

Rentrons! nos femmes attendent l'heure Où s'achèvent les saints offices. Puisqu'à présent la joie emplit nos âmes Rentrons vite au logis !

LES FEMMES.

Rentrons ! nos hommes attendent l'heure Où s'achèvent les saint* offices*

Puisqu'à présent la joie emplit nos âmes

Rentrons vite au logis!

Lola et Torido sortent de Téglise.

TORIDO, à Lola qui s'en \a.

Commère Lola, vous vous en allez Sans daigner même saluer?

LOLA.

Oui, je rentre. Car je cherche maître Alfio.

TORIDO.

Il va venir sur cette place...

S adressant au chœur qui s'éloigne.

Et nous, amis, ici buvons un verre !

Il montre l'auberge, tout le monde s'approche de la tabxG et prend un verre.

TORIDO, buvant.

Vive le vin qui pétille, Dans notre verre il scintille ^Jorame l'éclat du rire, Le doux rire de l'amour;

O liqueur joyeuse et claire I J'aime ta chanson légère Je noierai dans ton ivresse La tristesse amère

Le chœur répète ce toast. Torido s'adressant à Lola.

A VOS amours!

Il boit.

LOL A , à Torido.

A votre fortune!

Elle boit. TORIDO.

Buvons ! Versez! versez! Buvons encore une tournée! Et vivat pour le vin !

Alfio entre.

SCENE X

Les mêmes, ALFIO. Le bonjour, camarades!

LE CHOEUR.

Le bonjour, compère Alfio 1

TORIDO, remplissant son verre.

Mon compère, pour votre bienvenue, Tenez, buvons ensemble!

ALFIO, l'interrompant.

Merci, Mais votre vin, je le refuse... Ce serait du poison dans ma poitrine.

TORIDO, après un silence.

A votre aise!

Il jette le vin.

LOLA.

Que vais-je devenir?

Quelques femmes, après s'être consultées, s'approchent de Lola et lui murmurent à l'oreille.

Commère Lola, venez... Allons-nous en d'ici!

Les femmes sortent en emmenant Lola. TORIDO, à Alfio.

Avez vous aiiitre chose à me dire?

ALFIO. TORIDO.

Alors, je m^ mets à vos ordres,

ALFIO.

Moi... non I

Sur l'heure?

TORIDO.

Sur l'heure !

Longue pause. Enfin, les deux hommes s'embrassent, et Torido mord

j'ureille droite d'Allio.

ALFIO.

Maître Torido, c'est mordre pour de bon ! Et nous nous entendrons, ce me semble.

TORIDO.

Compère Alfio, moi seul ai tous les torts, Et je vous jure par le nom du Christ,

Que je me ferais étrangler comme un chien.,.

Mais si je meurs, que deviendra-t-elle,

Que deviendra la pauvre Santa

Qui s'est donnée à moi? Puis-je l'abandonner?

Avec impétuosité

Non!... Je vous planterai donc ce fer dans le cœur 1

ALFIO, froidement.

Compère, faites comme il vous plaira... Moi, je vais vous attendre là-bas!...

il sort.

34 CAVALLEKIA RUSTICANA

SCÈNE XI Les Mêmes, moins ALFIO; LUCIA.

TORIDO, appelant.

Mère!...

Lucia entre

Ce vin est généreux, et certes... Je viens d'en avaler trop de rasades... Je vais prendre un peu d'air... Mais, avant tout... Il faut me bénir comme le jour où je fus soldat... Et puis... mère... et puis... si je ne reviens pas Vous devrez servir de mère à Santa Qui, devant Dieu même, devait être ma femme.,.

Avec une grande douleur.

Ah ! servez de mère à Santa, si je ne reviens pas I

LUCIA.

Pourquoi parler ainsi, mon pauvre enfant ?

TORIDO.

Ah I mère, ce vin m'a fait tourner la tête... Vous prierez Dieu pour moi, dites?... Un baiser I Un baiser, ma mère!... un autre encori un autre!

ACTE LNIQUE 35

Adieu I servez de mère à Santa !... Un dernier baiser, mère... Adieu!

11 s'enfuit désespéré.

SCÈNE XII LUCIA, SANTUZZA, le Choeur des Femmes.

LU CI A, courant vers le fond.

Mon Toridol... que veux-tu dire?... Torido ! Toridol

A Santuzza qui entre.

Santuzza !

SANTUZZA.

Ma mère 1

Elle lui jette ses bras autour du cou. La scène se remplit. L'effroi se lit sur tous les visages. Chacun s'interroge avec terreur. On entend un murmure confus et lointain.

UNE FEMME, criant de loin.

On a tué Torido !...

On entend des voix confuses plus rapprochées. La scène est envahie par la foule. Des femmes entrent épouvantées, en courant, et l'une d'elles crie avec désespoir :

On a tué Torido !...

Lucia et Santuzza poussent un cri terrible. Santuzza tombe privée de sentiment: Lucia s'évanouit: elles sont secourues par les femmes. Tout le monde est atterré. Le rideau tombe rapidement.

FIN*

64^e ANNÉE PARAÎT TOUS LES DIMANCHES

(Bureaux : 2 bis, rue Vivienne) manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux Auteurs.

LE MÉNESTREL

Musique et Théâtre

Le N° 30 ciuit.

HENRI HEUGEL, Directeur ' Le N° 30 cent.

Ij

QUATRIÈME MODÈS D'ABONNEMENT

!« Mode. — TEXTE SEUL

Un an, Paris et Province 10 francs.

2^e Mode. — TEXTE ET MUSIQUE DE PIANO

Comprenant le joinud-lexle, vingt-six morceaux pour piano envoyés de quinzaine en quinzaine, cl des partitions ou albums-primes au 4^e janvier.

Un an, Paris et Pi'ovinee 20 francs.

3^e Mode. — TEXTI] ET MUSIQUE DE CHANT

Comprenant le jornal-texte, vinyl-six morceaux de chant envoyés de quinzaine en quinzaine el des patillions on albums-primes ait i^e janvier.

Un an, Paris et ProNince 20 francs.

4^e Mode. — ABONNEMENT COMPLET

Comprenant le journal-texte, les cinquante-deux morceaux de piano et de chani et les j)cirtitions ou albums-primes dic 1^e janvier.

Un an, Paris et Province 30 francs.

Pour Pétranger, les frais de purt en plus

EX [MaOVINCE on s'abonne dans tous les bureaux de poste, chez tous le Liljraires et Marchands de Musique, ou par une lettre adressée franco aii\ tnliteurs du Ménestrel^e MM. HEUGEL et 0% rue Vivienne, n^e "Èbis.

On s'inscrit du 1^{er} de chaque mois. — L'année commence le 1^{er} janvier ei les cinquante-deux numéros de chaque année — texte et musique ~ forment

collection.

LE MÉNESTREL jjaraît tous les dimanches, en huit pages de texte Jésus, contenant des études biographiques, des nouvelles musicales et littéraires, la chronique des théâtres, le compte rendu des pièces nouvelles et des concerts, la revue critique et les annonces des |)iiblications en vogue.

Indépendamment des partitions et albums pour chant et piano donnés en prime aux abonnés (texte et musique), J'É MENKSTHPJL publie annuellement : d'une part, pour ses abonnés à la musique de Chant, les meilleures Scènes, Mélodies, Chansons, etc., de nos auteurs en renom; et d'autre part, pour ses abonnés à la musique de Piano, le choix le plus complet des Fantaisies, Transcriptions, Valse. Quadrilles et Polkas de la saison.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS.— 65/18-1-09. — (Encre Lorilleux).

En vente AU MÉNESTREL; 2 bis rue Vivienne Heugel et C^{ie}, Éditeurs.

CAVALLERIA RUSTICANA

MÉLODRAME EN UN ACTE DE MM. TARGIONI-TOZZETTI et G. MENASCI

VERSION FRANÇAISE DE M. PAUL MILLIET MUSIQUE DE
P. MASCAGNI

Partition piano et chant, texte français, prix net : 12 francs.

Partition piano et chant, texte italien, prix net : 10 francs.

Partition piano solo, prix net : 6 francs.

S'adresser également à MM. Heugel et C^{ie} pour la partition et les parties d'orchestre, les parties de chœurs, la mise en scène, les dessins des costumes et des décors.

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

Les opéras, oratorios, etc. : Aben-Hamei, Alceste, l'Ami Fritz, l'Amour africain, l'Amour aux Enfers, André Chénier, Ariane, le Baiser de Suion, le Bal masqué, le Bapiême de Clovis, le Barbier de Séville, Beaucoup de bruit pour rien. Biblis, le Bonhomme Jadis, Brecéliande, le Caïd, la Carmélite, Cavalleria rusticana, Cendrillon,

la Chapelle, Chérubin, le Cid, la Clé d'Or, Daphnié, le Démon, le Désert, le Déserteur, les Deux Billets, les Deux Journées, Doua Branca, Don César de Ba^an, Don Juan, Ero:, Esclarmonde, Eve, la Fête d'Alexandre, la Fiancée de Cortnthe, la Fiancée delà Mer, Fidelio, le Flibustier, la Flûte enchantée, François de Rimini, Grisélidis, la Gu^Jade l'Émir^ Hamlet, Herodinde, l'Hôte, Hylas, l'Ile du Rêve, Jean de Nivelles, Jean de Paris, Jérusalem, le Jongleur de Notre-Dame, Joseph, Judas Macchabée, Les Jumeaux de Bergame, Kassya, Lakmé, Lauriane, Léonora, Loin, Louise, le Mage, Maître Ambros, Manon, Marie-Maodeleine, Ma Tante Aurore, le Messie, Mignon, Narcisse, la Navarraise, Néron, Noël ou le Mystère de la Nativité, Notre-Dame de la Mer, l'Oie du Caire, Othello, Orphée, le Panier fleuri, le Passant, Paul et Virginie, les Pécheurs de Saint-Jean, la Perle du Brésil, Pierrot Fantôme, le Portrait de Manon, Princesse d'Auberge, Psyché, Rebecca, Rédemption, Richard Cœur de Lion, le Roi de Lahore, le Roi d'Ys, le Roi l'a dit, Ruth, le Sabbat pour rire, Sainte Agnès, Sainte Geneviève de Pagis, le Sais, les Saisons, Sapho, Sémiramis, les Sept Paroles du Christ, Sigurd, le Sonoe d'une Nuit d'été, Sîi:anne, le Tasse, la Te7rc promise. Thaïs, Thérèse, Thyl Uylenspiegel, le Trésor, la Vierge, Werther, Xavière, etc., etc.

Les ballets et pantomimes : Bacchus, le Carillon, Cigale, Coppélia, le Cygne, la Danseuse, de corde, Doctoresse, l'Ecole des Vierges, Espada, la Farandole, Faust, Fleur des Neiges, la Korrigane, Lysic, Milenka, les Petits Violons du Roy, Pierrot assassin, Pierrot surpris, le Rêve, la Révérence, Riquet, la Source, la Statue du Commandeur, Sylvia, la Tempête, la Vigne, Viviane, Yedda, Zino-Zina, etc., etc.

Les opérettes : Adam et Eve, Apothicaire et Perruquier, un Baiser en diligence, Barbe-Bleue, la Belle Hélène, la Bonne d'enfants, le Bossu, Changement de garnison, la Chanson de Fortunio, les Charbonniers, le Château à Toto, la Chatte métamorphosée en jemme, la Chauv-Souris, le Chevalier d'Eon, M. Choufleuri, Correspondance, Croquefer, Croquignole XXXVI, la Demoiselle de Bellocville, la Demoiselle en loterie, les Demoiselles des Saint-Cyriens, le Docteur Rose, les Doux Femmes de Japhet, Dragonette, les Fêtards, la Femme de César, le Fétiche, le Fiancé de Thylda le Ftfre enchanté, le Financier et le Savetier, Geneviève de Brabant, Jeanne qui pleure et Jean qui rit, Mam\elle Gfivroche, Mam':(elleNitouche, le Mariage

aux lanternes, un Maria la porte, le Mari sans le savoir, îin Modèle, Monsieur et Madame Denis, Ninetta, l'Omelette à la Folkmbuche, Orphée aux Enfers, le Papa de Francine, la Permission de dix heures, le Petit Faust, les Petites Barnett, les Petits Prodiges, h Pont des Soupairs, la Princesse, la Quenouille de verre, la Reine Indigo, le Retour d'Ulysse, SamsonnH, Shakspeare, un Soir d'orage, le 66, Six demoiselles à marier, le Sosie, les Trois baisers du Diable, les Turcs, la T\igane, le Valet de chambre de Madame, la Veilleuse, la Vocation de Marius, le Voyage de MM. Dunanan père et fils, etc., etc.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 6550-3-09. — (EncrC LoriUCUX).